

*« Que le monde habité soit une île, c'est d'abord l'expérience sensible qui nous force à l'admettre. De tous côtés, en quelque direction qu'il ait été possible d'atteindre les confins de la terre qui nous porte, l'on rencontre la mer, que précisément nous nommons océan : là où il n'est pas donné aux sens de nous le faire admettre, le raisonnement le démontre. »*

Strabon, cité par Létoublon, 1996, p. 10

Un petit Guadeloupéen cherche son île sur une carte du monde. Il la trouve, figurée par un simple point et s'exclame : « Mais ce n'est pas un point mon île, c'est un papillon, c'est tout un archipel ! » Les îles semblent se démultiplier à l'infini et leurs contours prendre forme au fur et à mesure que le zoom se précise : de la mappemonde à la carte marine détaillée, ces « terres entourées d'eau » échappent sans cesse à la définition, si bien qu'il semble délicat d'en donner le chiffre exact. La définition est moins évidente qu'il n'y paraît, l'abordage de l'île se fait plus complexe en fonction de l'échelle considérée : un rocher est-il une île ? Quels sont les seuils de taille, de population qui font l'île ?

Au-delà des aspects quantitatifs, toponymiques et de localisation qui relèvent de la géographie au sens premier du terme (décrire la terre), les îles révèlent le monde selon deux modalités : en étant la page vierge idéale sur laquelle semblent pouvoir se cristalliser des aspirations et en mettant en évidence, à l'échelle insulaire, des phénomènes transposables à l'échelle de la planète. En premier lieu, les îles sont indéniablement propices à des constructions imaginaires particulièrement nombreuses, variées et denses. Les mythologies,

les œuvres philosophiques et littéraires et, plus récemment, cinématographiques voire télévisuelles, prennent fréquemment les îles pour contexte et prétexte, pour décor et point de départ. La clôture de l'eau, la discontinuité patente qu'elle crée, semblent autoriser toutes les projections, toutes les cristallisations et toutes les licences. L'île, en tant qu'expression idéale, paraît pouvoir accueillir ce qui n'a pas sa place sur le continent. Dans le même temps, cette surreprésentation lui confère un rôle à la fois disproportionné et révélateur, comme si les espaces insulaires pouvaient servir de prisme et de matrice à une lecture du monde actuel.

En tant que représentation, l'île est toujours plus que son équivalent en km<sup>2</sup> sur le continent, elle est un repère de l'imaginaire collectif, un constant *topos* (lieu commun) rhétorique. En retour, l'accaparement de l'île en tant qu'idée induit parfois une négation de l'irréductible hétérogénéité des îles. Les représentations de l'île viennent alors modifier, voire nier, sa réalité multiple. Les îles ont tendance à être englouties par ce qu'elles induisent comme charge symbolique.

Situées à la rencontre entre le local, en tant que symbole du lieu par excellence, et le mondial, par leur perméabilité aux flux inscrits sur le temps long, les îles peuvent apparaître comme des espaces-prismes qui, au-delà de leurs singularités, donnent un éclairage spécifique à quelques grands processus géopolitiques contemporains : une scène internationale qui se fractionne, des échanges et des interconnexions qui s'étendent à toutes les échelles et une territorialité qui oscille entre effacement (processus de régionalisation) et sur-affirmation (crispations identitaires, édification de murs frontaliers). Les espaces insulaires permettent aussi de saisir le rôle que continue

de jouer la situation, non pour revenir à un déterminisme géographique systématique, mais plutôt à une détermination par la situation géographique dans un monde globalisé. Historiquement ancré dans les mythes et les récits d'ici et d'ailleurs, l'imaginaire des îles se mondialise et s'homogénéise ; le regard occidental porté sur ces espaces revêt une importance croissante dans le sens où il contribue à les façonner de plus en plus intensément. Lieu de l'exception, de l'utopie, de la possibilité d'un autre part, l'île est désormais également médiatisée, uniformisée et au cœur de processus globaux.

Si, traditionnellement, historiquement, les îles sont appréhendées comme objets d'enjeux stratégiques et géopolitiques, comment leur approche est-elle renouvelée dans le contexte actuel de la mondialisation, processus inscrit dans le temps long qui rend pertinent une échelle d'analyse (le Monde) pour penser les dynamiques sociales, économiques et spatiales que l'on perçoit aux niveaux local, régional ou national ? C'est un ensemble de processus que l'on peut concevoir comme « une succession de strates qui s'additionnent, se combinent et se surimposent, parce qu'elles évoluent chacune selon une temporalité qui lui est propre » (Ghorra-Gobin, 2012). La globalisation est la forme la plus contemporaine de la mondialisation économique : tout en s'inscrivant dans le prolongement des phases antérieures, elle s'en distingue par la financiarisation et la primauté des dynamiques transnationales.

Cet ouvrage propose de mettre en lumière quelques enjeux géopolitiques des îles au XXI<sup>e</sup> siècle, ère où la mondialisation crée, fabrique, des îles à son image : qu'est-ce que la globalisation fait aux îles ou plutôt à « l'usage de l'île » (Bernardie-Tahir, 2011) ? Qu'avons-nous encore à apprendre de ces objets spatiaux qui ne

raisonnent pas tout à fait comme les autres à l'heure où quelque 460 000 îles sont référencées par une base de données constituée par le programme des Nations unies pour l'environnement et l'Institut de recherche pour le développement, afin de faciliter la protection de ces milieux particuliers ?

Dans les mouvements d'allers-retours entre le classique imaginaire suscité par les îles et les imaginaires des sociétés qui se projettent sur elles et les transforment en miroirs grossissants, s'esquisse une vision prospective du monde de demain. Les acteurs de la mondialisation (ré)inventent des îles contemporaines sous toutes leurs formes, réelles ou de manière métaphorique. Entre la force des représentations collectives extérieures et la réalité intrinsèque de ces îles, où se situe la vérité des îles contemporaines ? Ce tour d'horizon insulaire s'attachera d'abord, dans une perspective de géographie politique, à mettre en évidence les enjeux à la fois hérités et contemporains qui s'amarrent aux îles, puis à les aborder sous l'angle de leur mise en spectacle, de leur mise en scène, avant de les considérer comme des points d'observation voire d'achoppement d'un monde globalisé.